

qu'il réprima aussitôt. Cependant, il ne put s'empêcher de dire à Marberie :

--Néanmoins, je suis français, et lui aussi.

—Oui, sans doute. Vous l'êtes, vous, par naissance, et lui par naturalisation. Votre père, je le répète, est né sur une terre étrangère, bien loin au-delà des mers, à la Nouvelle-Orléans. Il descend des anciens colons français, d'une antique famille que des revers conduisirent en Amérique, alors que la Nouvelle-Orléans appartenait à la France. Avec le temps, cette famille amassa de grandes richesses. Le père de Paul de Garderel, votre aïeul, hérita d'une fortune considérable, qu'un magnifique mariage vint presque doubler encore ; mais, spéculateur intrépide, et souvent imprudent, il avait perdu la moitié de cette fortune, et compromis le reste, quand votre père atteignit l'âge d'homme. Son père n'avait rien négligé pour son éducation, il l'avait fait élever comme les jeunes gens de son âge et de sa condition, et mis à même de parcourir une carrière honorable. Mais Paul de Garderel voyait avec regret, avec désespoir même, son père disposé à jouer témérairement le reste de ses biens. Il lui fit des observations ; le vieillard n'en tint pas compte. Paul insista ; mais le père lui signifia de n'en voir plus à se mêler de ses affaires. Sur sa demande, il lui remit la portion qui lui revenait des biens de sa mère : une rupture s'en suivit : le père et le fils cessèrent de se voir. Je connaissais votre père ; j'étais même très-lié avec lui. Nous étions du même âge, et nous avons étudié ensemble. La sympathie ou un instinct qu'on ne peut toujours définir, nous unit d'une manière indissoluble. Il me raconta ses chagrins ; il me confia le danger où il était d'être frustré de l'héritage paternel. Nous nous consultâmes, nous dressâmes un plan pour arracher cette fortune, encore belle, à une perte inévitable. Je n'étais pas riche ; mais le peu que m'avaient laissé mes parents, joint à ce que Paul tenait du chef de sa mère, devait suffire pour mener à bien notre entreprise.

(A continuer.)

Achetez vos poêles de cuisine chez L. G. Bédard.

MAISONS PARTICULIÈREMENT RECOMMANDÉES AUX MEMBRES DE L'UNION ST-JOSEPH

Courtier, agent d'assurances

J. O. Dion, 9 rue St-Denis.

Epiceries, Provisions

Désiré Dumaine, rue St-Antoine.

Damien Bouchard, rue Cascades.

F. A. Brodeur, " "

Joseph Chartier, rue Bourdages.

Ferronneries, huiles, peintures

J. H. Morin, Place du Marché.

Poêles, objets en fonte

J. H. Morin, Place du Marché.

Gilbert Bédard, Bord de l'eau.

Grains, fleur, etc.

Michel Bousquet, rue Mondor.

Marchandises sèches

N. G. Leduc, Place du Marché.

Bédard et Lefebvre, Place du Marché.

Alfred Lapalme, " "

Chaussures

Joseph Morin, Place du Marché.

Félix Houle, " "

Tailleurs

Joseph Allaire, Rue Cascades.

Joseph Cabana, " "

J. H. Choquette, au Séminaire.

Barbiers

V. et A. Laflamme, rue Cascades.

Charlaud et Turcotte, Place du Marché.

Selliers

Hormisdas Guertin, rue Cascades.

Joseph Dalbec, " "

Irénée Choquette, " "

Plombiers

Joseph Hébert, rue Cascades.

Adrien Blondin, " "

Boulangers

Gladu et frère, rue Concorde.

Cyprien Gladu, rue Cascades.

Edouard Labonté, rue St-Antoine.

Langevin et frère, Bord de l'eau.

Camille Gosselin, rue St-Antoine.

Librairie

E. H. Richer, Place du Marché.

Carrossiers

Hormisdas Choquette, rue Cascades.

Arthur Choquette, rue Bourdages.

Forgerons

Thomas Lajoie, rue Cascades.

Nazaire Arcand, rue Concorde.

Napoléon Daignault, rue Concorde.

Clément Lacroix, rue William.

Gilbert Lessard, rue William.

Esdraas Dussault, rue Mondor.

Entrepreneurs menuisiers

Joseph Chenette, rue Concorde.

Paquette et Godbout, rue William.